

QUI BENE AMAT BENE CASTIGAT

LA MONNAIE DE PARIS EN ROUE LIBRE ?

Une métaphore cycliste un peu iconoclaste pour traduire notre perplexité face à la route suivie par la Monnaie de Paris sur les trente dernières années.

Résumons :

1^{er} acte : Des commémoratives à tout va !



Acte fondateur de la prise du pouvoir de la Monnaie de Paris par les cerveaux du service marketing : le filon des commémoratives. Cela commence dignement en 1984 avec la Marie Curie en or, pour se poursuivre par des séries impossibles et affreuses sur le cinéma et le sport, continue avec les monnaies émaillées (Gavroche & co), atteint récemment un sommet avec les pitoyables « Hello Kitty ». Que nous réserve demain ? Pire ?

2^e acte : Où est passée la reine Amélie ?



On ne sait pas trop où est passée cette commémorative, dont la sortie est repoussée à décembre 2006 : à la mi-octobre, seule une très faible quantité serait encore disponible à la Monnaie de Paris. Elle sera probablement épuisée avant même sa mise en vente sur internet.

Du coup la pièce ne sera pas proposée par nombre de revendeurs « historiques » de la Monnaie de Paris. Quel est ce mystère ? Eh bien, la reine Amélie aurait été aperçue en nombre, chez un grossiste portugais, et même la majorité du tirage semble-t-il ! Des pratiques commerciales bien connues dans certains micro-états, mais qu'on n'aurait pas cru voir chez nous. Explication : Amélie d'Orléans est la dernière reine du Portugal, cherchez le marché, vous trouverez les pièces de la Monnaie de Paris.

Là c'est le service commercial qui s'est surpassé, du coup la reine Amélie énerve tout le monde : les professionnels revendeurs habituels de la Monnaie, qui n'ont pas le privilège de diffuser cette pièce normalement, et les collectionneurs qui doivent user de patience et de chance pour espérer la trouver à son prix d'émission...

3^e acte : On va augmenter le tirage des séries BU (des séries BU à tout va) !



Chic, l'euro ! se sont dit nos amis du service marketing. Avec ça, on va faire rentable ! Et on lance des séries BU et BE annuelles au tirage affolant, proche au total des 100.000 exemplaires par an. Invendues bien sûr, et pour certaines soldées de 25 % sur le site de la Monnaie de Paris depuis des années. Invendues aussi en soldes...

4^e acte : On va réduire le tirage des séries BU (séries UBU ?)

Voilà ce que se disent enfin nos cerveaux pensants. Alors 20 000 ex pour la série 2007, cela s'annonçait bien. Et l'un des meilleurs a même l'idée de réduire le tirage à... 500 ex. On n'avait jamais vu cela.



Excellente idée. Mais pourquoi une seule série à 500 ex ? Sortons-en 20 différentes par an, et annonçons-le à nos fidèles clients, qui vont s'en poulécher les babines numismatiques, se dit le service marketing !

Notons leurs noms et numéros de téléphone, histoire de les mettre en liste d'attente pour acquérir les précieuses séries le moment venu.

Et surtout ne les rappelons jamais, vendons la quasi-totalité (400 sur 500) à un seul et

même professionnel, ça se fait au Vatican, pourquoi pas chez nous ??

Pour les idées de sujets : ça ne manque pas, on fait comme les Allemands ou les Hollandais, c'est facile.



Un set par expo numismatique (Denver, Berlin, etc), un set bébé (et mariage, c'est pour quand ? et enterrement ?), un set par région française, un set Pierre Curie, un set Mitterrand-Kohl, De Gaulle-Adenauer, et pourquoi pas Sarko-Ségo pensent nos cerveaux du marketing, qui ont toujours une longueur d'avance.

À l'heure où je vous parle, nous en sommes à 12, 13... 16.

Avec 20 annoncés pour 2007, on atteindra peut-être alors la cinquantaine ?

Recette de fabrication : c'est facile ! Tu prends une photo n'importe où, tu mets du plastique autour et accessoirement quelques pièces, et tu vends ça 39 euros au minimum.

Le collectionneur-gogo consciencieux déboursera donc cette année 39 fois 16 = 624 euros pour ces bouts de plastique... s'il a la chance (??) de les trouver au prix d'émission.

Pour la suite, nous proposons d'aller encore plus loin : une série personnalisée par tête de pipe, à savoir par exemple le portrait de la grand-mère avec les pièces autour, ce serait d'un chic !

Et enfin la possibilité pour tout un chacun d'avoir une série tirée à... un exemplaire.

* Dernière minute : finalement l'espoir fut de courte durée, il semble que la série BU 2007 normale, initialement prévue à 20.000 ex, soit passée à la trappe, au profit des 100.000 ex (!) du BU contenant la 2 euros commémorative et la 2 € normale uniquement dans les BU à 500 exemplaires. Quand le flou cessera-t-il ?

QUI BENE AMAT BENE CASTIGAT

5^e acte : Une 2 euros commémorative circulante à la faciale, on peut s'en passer...

La France, pays de grande tradition numismatique, a encore reporté de 2006 à 2007 la sortie de sa 2 euros commémorative, soit quatre ans après l'autorisation de la BCE et trois ans après la Grèce ou la Finlande. La raison de ces reports serait le stock surabondant de pièces de 2 euros non encore mises en circulation (fruit de la puissante réflexion de nos prévisionnistes chargés du basculement à l'euro !). Comme si la 2 euros commémorative française allait circuler longtemps dans les poches des consommateurs...



Gageons en tout cas que le choix du sujet sera certainement soumis au vote des citoyens, comme c'est le cas dans le plus petit des ex-pays de l'Est. Nous les avons regardés de si haut pendant des décennies, pour cause d'absence de démocratie...

6^e acte : Tiens, on va sortir des reproductions de monnaies anciennes !

Ah, mais c'est que ça réfléchit dans les bureaux entre deux commémoratives invendues : le Musée a eu l'idée géniale, il y a quelques mois, de sortir une série de treize reproductions de monnaies anciennes. Le hic : elles sont à l'identique des originaux, en grand module 30 mm, avec juste un logo MDP microscopique.



Inutile de raconter la multitude de gogos

qui se font avoir sur internet ou ailleurs, avec des « rare, essai ? » nonchalamment suggérés par les vendeurs peu scrupuleux.

Ces reproductions sont vendues 4 euros, oui 4 euros, à la boutique de la Monnaie de Paris, et se revendent 10, 15, 20, 100 euros à ceux qui ne connaissent pas...

Sur le principe (recto-verso au lieu d'unifacé, commercialisation confidentielle, publicité inexistante), elles sont plus que contestables.

Sur la réalisation, elles ressemblent à de grosses médailles plus qu'à une œuvre d'art digne du musée de la Monnaie...

7^e acte : Tiens, si on ne communiquait pas ?

Eh oui, c'est là le point commun entre nos séries BU 500 exemplaires et ces reproductions, il ne faut pas compter sur le site internet de la Monnaie de Paris (ou tout autre moyen d'ailleurs) pour nous informer.

Ce site est un modèle de non-mise à jour.

Un seul exemple, pour rire ou pleurer au choix : en ce jour d'octobre 2006, le tableau des frappes d'euros en est encore aux prévisions de frappe... 2004 !



Alors que les prévisions de frappe 2007 sont connues, par d'autres voies il est vrai, (parlementaires).

Le site de la MDP a juste trois ans de retard, vive internet vu par cette belle Administration !

Gageons que les bras doivent manquer pour faire ces épuisantes mises à jour !

Seule la section des bijoux, presse-papiers et Hello Kitty semble bouger régulièrement, sans oublier les soldes d'invendus.

Quant à la section « archives » ou « communiqués tirages réels », toujours accompagnés d'un hommage à « notre-cher-directeur-écrivain-qui-est-pour-la-transparence », elle est pleine de trous, tel un gruyère,

re, et la logique de ce qui est mis en ligne nous échappe complètement.

Quant à chercher à joindre par téléphone quelqu'un de précis à la Monnaie, par exemple pour avoir des informations sur les reproductions du Musée, voire pour les acquérir par correspondance, il n'y a plus personne, ou plutôt on vous passe dix personnes successivement, sans qu'aucune ne soit au courant, pour finalement que la dernière vous raccroche malencontreusement au nez (trop de travail ?).

8^e acte : L'informatique ????

Outre le site internet, c'est toute une partie de l'informatique de la MDP qui semble souffrante, et non la moindre : nous l'avions déjà constaté en recherchant (en vain) la trace des reproductions éditées par le Musée, nous en avons eu confirmation en appelant le service clientèle de la Monnaie pour essayer de retrouver la reine Amélie.

Nous avons alors constaté, outre l'amabilité et la bonne volonté de notre hôtesse (*dont acte*), la difficulté qu'a visiblement ce service pour savoir ce qu'il a à vendre. Notre demande, pourtant relativement banale puisque concernant une émission 2006, déclenche, au lieu d'un clic de souris, des recherches frénétiques et sonores dans des papiers et catalogues divers, suivis d'un coup de fil en direct au « stock » concerné (1 pièce = 1 gestionnaire de stock ??) pour savoir s'il en reste à vendre.

Nous en déduisons que ce service « vitrine » de la Monnaie de Paris, constamment au contact des clients, ne dispose pas d'un catalogue et d'une gestion de stock informatisés.

Moins bien loti donc que notre supérette préférée.

9^e acte : Tiens on coule ?

La conclusion est hélas cruelle, nous le savions, la Monnaie de Paris n'est plus la prestigieuse institution que nous avons connue sous Raymond Joly ou ses successeurs, mais une lourde machine qui peine à faire sa mue, et dont on se demande si elle ne va pas verser dans le fossé, à force de prendre collectionneurs, professionnels et contribuables pour des imbéciles...

D. Kalfon, 15 octobre 2006 (ADE/ADF)